

Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

Emor

PIRKE AVOT III

• 1196

Lumières de Chabbat



Allumage des bougies:

Sortie du Chabbat:

21H11

22H30

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hador Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter et de son fils le Rav Tsvi Dovber Hacoheh Pachter.

Le'haim

EN UN INSTANT !!

Le 28 Nissan 5751 (1991), le Rabbi prononçait une Si'ha, un discours qui allait changer notre vie ... Revenons sur le message principal que nous donne ici le Rabbi.

Cette date est désormais historique, car, l'allocution prononcée ce jour-là par le Rabbi a changé le profil du mouvement 'Habad et du monde juif en général, instituant une nouvelle manière de voir les choses, une nouvelle manière d'agir. De ce long discours prononcé un jeudi soir, nous extrayons l'un des passages clés, ainsi que les deux interprétations qu'il est possible d'en tirer. Seule l'une des deux est conforme à la lettre et à l'esprit du discours. Nos lecteurs jugeront sur pièces.

LE DISCOURS

« A la lumière de ce qui a été dit plus haut, au sujet de l'importance à accorder au thème de la Délivrance actuellement, une très grande interrogation se fait jour : « Est-il possible, sans considérer d'autres raisons, que l'on n'ait pas encore concrétisé la venue de Machia'h Tsidekénou ? ... C'est quelque chose de tout-à-fait incompréhensible ! Une autre interrogation surgit : voila que de très nombreux Juifs se trouvent réunis, en un moment propice à la Délivrance (le mois de Nissan, mois de la Délivrance, selon le Traité talmudique Sanhédrin). Or ils n'agissent pas fortement dans le but de concrétiser la venue du Machia'h à l'instant même. Ils n'excluent pas l'idée que Machia'h ne vienne pas cette nuit, qu'il ne vienne pas demain, ni même après demain, D-ieu nous en préserve !

Et même lorsqu'ils crient « Ad Mataï » (jusqu'à quand ?), c'est parce qu'ils en ont reçu l'ordre..., car s'ils en avaient eu l'intention, s'ils l'avaient demandé, s'ils l'avaient crié avec sincérité, il est plus que certain que le Machia'h serait déjà venu !

Aussi, que puis-je faire de plus pour que tous les enfants d'Israël demandent avec sincérité, provoquant ainsi concrètement le Machia'h, après que tout ce qui a été fait jusqu'à présent, n'ait pas été efficace. La preuve : on est encore en exil, et même (surtout) en situation d'exil intérieur dans notre propre service de D-ieu.

Alors, la seule chose que je puisse faire est de vous transmettre le message suivant : faites tout ce qui est en votre pouvoir – en agissant avec des « lumières de Tohou », mais dans des « réceptacles de Tikoun » - pour faire venir concrètement Machialh Tsidekénou immédiatement !

Et qu'il soit de la Volonté Divine que l'on trouve en fin de compte dix Juifs, qui s'« entêteront » (dans l'idée) qu'ils doivent impérativement obtenir (cela) de D-ieu. Et il est certain qu'ils réussiront comme il est écrit : « ... car c'est un peuple à la nuque raide (sur un plan positif), aussi Tu pardonneras nos péchés nos fautes ... » - à faire venir la Délivrance véritable et complète dans l'instant présent, Mamach ... !

CE QUI EN A ETE DEDUIT

Certains reçurent ce message comme une douche glacée. Après l'euphorie qui avait suivi "la guerre du Golfe", que le Rabbi avait interprétée comme annonciatrice de la venue du Machia'h, après des

semaines, des mois de préparation à la Délivrance immédiate, voila que le Rabbi tient ce discours défaitiste ! Sans réfléchir plus avant, sans analyser, même sommairement les termes employés, minutieusement choisis comme c'était le fait permanent du Rabbi, ils en déduisirent que le Rabbi n'avait pas réussi et qu'il remettait pour cela le sujet entre les mains des 'Hassidim en leur recommandant de faire tout ce qu'ils pouvaient pour amener le Machia'h.

Quant à se demander "comment les 'Hassidim réussiraient à faire ce que le Rabbi, avec ses forces surhumaines, n'avait pu réaliser..." ou "pourquoi, si le Rabbi remettait ce sujet entre leurs mains, continua-t-il à œuvrer de plus belle pendant presque un an, annonçant la venue du Machia'h comme absolument imminente", ils ne le firent pas, préférant entretenir ce sentiment d'échec.

Quant à l'autre interprétation, elle relève que le Rabbi se plaint principalement de ce que les 'Hassidim crient sur ordre, parce qu'ils ont entendu le Rabbi le faire, et non avec sincérité, comme une demande venant d'eux mêmes. Que le Rabbi n'ait pas pu provoquer cet élan personnel, la seule chose qui doit venir de nous (et non de lui !).

EN UN INSTANT

Nous en sommes toujours là, des années plus tard. Le Rabbi ne peut que se désoler et attendre l'éclosion de ce sentiment d'amertume dans nos cœurs. Le Rabbi ne peut pas nous remplacer ou agir à notre place. C'est en cela que notre action est unique : au sein d'un service où nous devons nous effacer devant la Volonté Supérieure, une seule bonne action qui exige seulement un sentiment sincère. Ressentir l'amertume d'être en Galout et demander de D-ieu la révélation du Machia'h.

"Mais", direz-vous, "comment allons-nous faire ? Comment impacter au plus vite tous ceux qui n'ont pas encore été touchés par ce message ?

A cela le Rabbi a répondu des centaines de fois : « Miyad (immédiatement) », et citant le Talmud : « Ils feront Téchouva, et immédiatement seront délivrés ». La propagation d'un sentiment vrai ne prendra qu'un instant. Un exemple tiré de la vie moderne et du développement de la technique nous aidera à mieux comprendre. A notre époque, un virus informatique peut infecter de nombreux réseaux, provoquant des dégâts qui se chiffrent parfois en millions d'euros en quelques micro-secondes. S'introduisant sous forme d'invitation dans votre courrier électronique, il n'attend que votre « clic » pour fausser tous vos documents, détruire vos dossiers et aller visiter, à la vitesse de la lumière, les adresses de vos correspondants. Ce qu'il peut accomplir en fait de destruction nous montre à contrario ce que le bien pourrait édifier, et ce, instantanément.

« Un seul vrai sentiment, une seule pensée », dit en substance le Rambam, « peut faire basculer en un instant le monde entier du bon côté ». C'est ce que nous invite le Rabbi à faire. Choisissons de faire partie de ceux qui feront tout pour diffuser l'imminence de la Guéoula et le dévoilement du Rabbi.

Yé'hi Adonénou Morénou Vérabénou Méle'h Hamachia'h Léolam Vaed



יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

Rachi explique au sujet du premier verset de la Paracha : « Dis et tu diras – pour responsabiliser les grands sur les petits ». Effectivement, il incombe aux grands d'éduquer et de guider les plus jeunes. Comme l'énonce le dicton de nos Sages :

« S'il n'y a pas de jeunes chèvres, il n'y aura pas de béliers. »

La continuité des générations dépend grandement de l'éducation et de la transmission. Une question se pose quant à la place dans le cycle des lectures hebdomadaires, de cet enseignement. Si la transmission est un sujet si important, n'était-il pas plus approprié de le mentionner immédiatement après le récit du don de la Torah, lorsque les fondements centraux du peuple d'Israël ont été établis. Pourquoi la Torah attend-elle jusqu'à la Parachat Emor – plusieurs semaines après la Paracha qui nous parle du Don de la Torah, dans la Parachat Ytro ?

Pour comprendre cela, il faut expliquer le lien entre notre Sidra et le moment où de sa lecture. Selon le principe du Chlah (Rav Yéchayahou Horowitz), il y a toujours un lien étroit entre les Parachiot et la semaine où elles sont lues. Emor est toujours lue durant la période du Omer, préparation à la fête de Chavouot, la fête du Don de la Torah aux Bné Israël.

UNE PERIODE D'INITIATION

Le point commun entre Séfirat HaOmer- le Compte du Omer et la Parachat Emor est le sujet de l'éducation. Après la naissance du peuple d'Israël lors de sa sortie d'Égypte, débuta une période de "formation" en vu du Don de la Tora. À l'image d'un jeune enfant, les Bné Israël furent éduqués afin d'être aptes à recevoir la Torah.

Dans un certain sens, les jours du Omer sont donc des jours consacrés à l'éducation !

Ce sujet est d'ailleurs évoqué dès le début de la Paracha de la semaine, comme cela est souligné par Rachi dans son commentaire « Dis et tu diras – pour responsabiliser les grands sur les petits »

De façon plus profonde et plus large, la période du Omer ne correspond pas seulement à l'éducation d'un petit enfant mais également pour tous les âges, des plus grands aux plus petits.

Nous comptons les jours pour travailler sur nous-même spirituellement et perfectionner nos traits de caractère. Jour après jour, on essaye de s'améliorer, de travailler sur son accomplissement personnel. En d'autres termes, le compte du Omer ne vise pas uniquement l'éducation de ce qui est nécessaire et obligatoire, comme les apprentissages d'un petit enfant. Il nous fait aspirer à un niveau plus élevé, celui de chercher un raffinement encore plus noble et accomplir la Torah et les Mitsvot, le plus parfaitement chacun selon son propre niveau, bien évidemment.

EDUCATION A LA CONNEXION INTERIEURE.

Ainsi, nous pouvons comprendre le message éducatif de notre Paracha. Il s'agit ici de « responsabiliser les adultes sur les plus jeunes » en cette période du Omer, de ne pas se contenter seulement de l'éducation de base mais plutôt d'élever l'enfant à un niveau supérieur, celui d'une éducation qui dépasse la simple obligation d'observer des règles. Une telle éducation ne pourrait pas commencer immédiatement après la remise de la Torah ; au contraire, il faut attendre un peu pour saisir la bonne opportunité, puis commencer à se travailler profondément, se corriger et s'améliorer. C'est pourquoi la Torah diffère la lecture de la Parachat Emor jusqu'à la période du Omer. Au début, il faut mettre l'accent sur nos devoirs envers la Torah, comme dans Parachat Ytro. Puis, on prend conscience de la nécessité de commencer un travail plus profond pour atteindre la perfection et le raffinement de tout notre être, comme dans la période du Omer.

EDUIQUER LE « PETIT »

En outre, on pourrait croire qu'éduquer le petit est un devoir supplémentaire par rapport à notre progression personnelle. En vérité, ce n'est qu'une seule et même chose. Au contraire, c'est seulement en influençant l'autre, le « petit spirituel » qu'on peut atteindre la perfection personnelle, car vraiment tout le monde (les grands et les petits) est comme une seule âme et un seul corps, une unité qu'il est impossible de diviser. Cette dimension n'est pas ressentie ouvertement aujourd'hui, mais elle se révélera dans toute sa plénitude lors de la Guéoula, lors de la véritable union entre les enfants d'Israël et Hachem.

Adapté d'un discours du Rabbi - EMOR 5750

#DVAR MAL'HOIT

La semaine passée, il a été expliqué que le monde actuel c'est à dire l'exil et la Délivrance ne sont pas deux entités séparées. La Délivrance a pour base le monde actuel, dans lequel la perception du Divin éclaire et « libère » tous les sujets de l'exil. Le mot qui désigne l'exil, est « Gola », tandis que la Délivrance se dit « Guéoula ». La différence n'étant que d'une lettre : le « Aleph ». Cette lettre fait allusion au Maître du Monde « Aloufo chel olam ». Le percevoir permet de transformer l'exil en Délivrance. Il est important de rajouter, qu'il existe trois dimensions dans la perception du Divin :

1) aleph/alouf », le Maître du monde. C'est-à-dire que l'humain prend conscience que le monde est dirigé par D-ieu.

2) « aleph » signifie « enseignement ». cela fait référence ici à la Torah, qui provient de l'esprit Divin, qui se trouve au dessus de la Création. Le Juif réalise que D-ieu est au-dessus du monde.

3) « aleph » utilise les mêmes lettres que « peleh », l'Infini. Ceci indique une perception de l'essence Divine. Cette perception est possible par l'étude du sens profond et ésotérique de la Torah. C'est précisément cette partie de la Torah que Rabbi Chimon Bar Yo'haï a commencé à dévoiler dans son ouvrage, le Zohar, et que Machia'h nous enseignera totalement. Lorsqu'un Juif est capable de révéler dans le monde -« Gola » ces trois dimensions du « Aleph », dès lors, celle-ci se transforme en « Guéoula ».

[Chabbat Emor 5751]



Le Grand Rabbin d'Iran est venu la semaine dernière au 770. Il était accompagné de Rav Ephraïm Mintz du "Merkos Lélnyané Chinuch". C'était l'occasion pour lui, de prier pour les juifs d'Iran qui traversent actuellement des moments très difficiles...

INQUIÉTUDES ?

Nous vivons une situation difficile: guerre en Erets Israel, l'économie mondiale vacillante, la montée de l'antisémitisme dans le mode entier plus que préoccupante. Nous vous présentons ici le résumé d'une des demandes du Rabbi dans une telle situation.

En 5744 (1984), la situation internationale était très inquiétante. La tension entre l'Est et l'Ouest était palpable. Les Etats Unis et ses alliés d'un côté, L'URSS et ses «pays satellites» de l'autre. Israël risquait d'être également entraîné dans un conflit avec les nations arabes. A cela, soulignait le Rabbi, le manque de respect mutuel et d'Ahavat Israël (amour du prochain) qui se ressentaient dans la société israélienne. Certains craignaient une fracture au sein de la population qui, finalement impacterait l'ensemble du peuple juif.

Le Rabbi demanda alors d'intégrer un ajout spécial dans la prière, et ainsi chacun se renforcerait dans la "Ahavat Israël" (l'amour du prochain) afin que le calme revienne au plus vite dans le monde.

Il convenait donc de réciter chaque matin, avant le début de la Téfila : **Haréni Mékabel Alaï Mitsvat Assé Chel Véhaavta Léréa'ha Kamó'ha** "Je prends sur moi la Mitsva d'accomplir « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » " et le verset: "«**A'h Tsadikim Yodou Lichmé'ha Yéchevou Yécharim Ète Pané'ha**» - Assurément, les justes rendront hommage à Ton Nom et ceux qui sont droits demeureront en Ta présence", à la fin de chaque prière. Le Rabbi corrigea la version écrite de son discours qui fût diffusée à travers le monde entier.

Quelques temps après, le Rabbi remercia ceux qui avaient publié cette demande dans les journaux à travers le monde, et félicita également les personnes qui avaient imprimés les deux phrases en question, sur

une feuille spéciale afin qu'elle puisse être collée dans leur Sidour. Enfin, ce sont des autocollants qui furent imprimés et distribués dans les synagogues afin que chacun se rappelle de prononcer ces phrases avant et après la Téfila. Le Rabbi lui-même en avait placé un (retenu par un élastique) à la fin de son Sidour.



L'étiquette dans le Sidour du Rabbi

Une Téfila en chanson

Les élèves Chlou'him de la Yéchiva de Casablanca décidèrent, quant à eux, de transformer ces versets en chant pour les enfants. Et ainsi, chaque petit garçon ou petite fille participeraient à leur niveau, à la paix mondiale. Ces chansons sont entonnés depuis, dans toutes les colonies et centres aérés. Quelques temps après, elles furent chantées devant le Rabbi qui les encouragea de toutes ses forces. Depuis, elles sont devenues partie intégrante de la Téfila de milliers de juifs à travers le monde.

Nous terminerons par le souhait émis plusieurs fois par le Rabbi « Que le sentiment d'Ahavat Israël ne reste pas seulement au

niveau du cœur mais soit exprimé par la parole et surtout par l'action ». Aujourd'hui nous réalisons que ces deux petites phrases sont ô combien d'actualité, et espérons qu'elles nous fassent aussi sortir de notre époque si tumultueuse pour nous amener vers la Guéoula totale !

נבוכ לומר קידום החפלה (וישחירות)
הריני מקבל עלי מצות עשה של ואהבת לרעך כמוך.
 Chaque matin, avant de prier, il est bon de réciter la phrase suivante :
J'accepte sur moi-même la Mitsva de : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

ולטוויי החפלה יאמר
אך צדיקים יודו לשמך ישבו ושרים את פניך (החפלה ק"ם).
 Après avoir prié, on récitera :
Certainement les Justes glorifieront Ton nom ; les Justes habiteront en Ta présence.

ב"ה
צבאות ה'
TSIVOT HACHEM
 משיב פולאני משרתו מ' מאיטלען
 לה' הארץ וקולוה
 ספר זה ע"ך
 Ce livre Appartient à :

L'étiquette (ici en traduction française)

ב"ה
CYCLE DE COURS POUR PUBLIC FÉMININ EN PARTENARIAT AVEC LA MIDRACHA AD MATAI
 dans le cadre du cours instauré par le Rav Pin'has Guédalia Hacoheh Pachter Zal, et à la mémoire de son fils Rav Tsvi Dovber zal
 Chaque Dimanche soir avec un intervenant différent
 20H00 (France) - 21H00 (Israël)
 Identifiant ZOOM : 6065669655 - Mot de passe : 770

Ils ont vécu ce Miracle

APPAREMMENT, VOUS ALLUMEZ DÉJÀ DES BOUGIES DE CHABBAT ...

ADAPTÉ D'UN ARTICLE DE RAV TUVIA BOLTON—CHABADINFO.COM/

La guerre de Kippour en 1973 a laissé en Israël des milliers de victimes de guerre, décédées ou blessées . M. Sadon fut l'un d'eux... Il gisait depuis des semaines dans un état critique, à l'hôpital de Tzrifim , et les médecins n'étaient pas optimistes sur ses chances de guérison. Cependant, sa femme, qui était constamment assise à son chevet, était sûre, contre toute attente, que tout irait bien. Notre histoire commence lorsqu'elle décida d'écrire une lettre au Rabbi, au sujet de son mari.

Celui-ci n'avait jamais été un juif pratiquant, mais elle l'avait été dans le passé... Ses grands-parents étaient des 'Hassidim 'Habad et ses parents étaient des juifs religieux. Elle avait tout quitté quand elle n'avait que quatorze ans, pour ressembler à ses amis... Toutefois, écrire au Rabbi en cas de besoin ne lui était pas étranger ...

Dans le lit d'hôpital à côté de M. Sadon se trouvait un juif d'origine marocaine, appelé M. Shapir qui avait été également grièvement blessé. Quand il vit Mme Sadon écrire au Rabbi, ses yeux se sont illuminés. Il lui fit signe de s'approcher et lui tendit un petit livre de Psaumes (de trois centimètres sur trois), un héritage familial que lui avait offert son grand-père. Il la supplia de l'envoyer avec sa lettre et de demander au Rabbi d'apposer sa sainte signature sur le petit livre. Mme Sadon accepta, et glissa le livre de Tehilim dans l'enveloppe, avec sa lettre. Puis elle envoya le tout par la poste.

Rapidement après l'envoi de la lettre, les choses commencèrent à s'améliorer pour son mari, à tel point que deux semaines plus tard, l'hôpital l'informa que le temps était venu pour lui de rentrer à la maison !

Ils dirent au revoir à M. Shapir, et lui souhaitèrent bonne chance et un bon rétablissement. Après quelques mois à la maison, alors que presque tout était revenu à la normale, Mme Sadon reçut un jour, une petite enveloppe par la poste, provenant du secrétariat du Rabbi de Loubavitch.

Elle l'ouvrit avec précaution, pour découvrir le petit livre de Psaumes que M. Shapir lui avait donnée quelques mois auparavant. Elle l'ouvrit avec émotion. Celui-ci contenait une courte bénédiction et était signé par le Rabbi lui-même, en très petits caractères. Une lettre était jointe à l'envoi, qui, elle, lui était adressée.

Le Rabbi avait écrit les mêmes bénédictions que celles du petit livre, en y ajoutant quelques autres et expliquait que même s'il n'était pas dans son habitude de signer les livres saints, il avait fait une exception.

Au bas de la lettre, le Rabbi avait également joint une note : « PS : Apparemment, vous allumez déjà les bougies de Chabbat, comme toute femme juive. »

Le lendemain matin, Mme Sadon appela l'hôpital, pour découvrir que M. Shapir s'était rétabli et était rentré chez lui, des semaines plus tôt. Elle obtint son numéro, l'appela mais il n'y eut aucune réponse. Elle lui envoya donc une lettre, lui détaillant tout ce qui s'était passé et le retour de son livre de Tehilim et attendit une réponse.

Effectivement, deux semaines plus tard, elle entendit frapper à sa porte. Ce n'était autre que M. Shapir , radieux. En fait, il n'était pas encore rentré chez lui, et c'est pourquoi il n'avait pas répondu à son appel téléphonique. Il se trouvait dans un centre de convalescence pour quelques semaines et dès qu'il était arrivé chez lui et qu'il avait vu sa lettre, immédiatement, il avait appelé un taxi pour se rendre chez M. et Mme Sadon . Peu de temps après, bien installé dans leur salon, il racontait avec joie les étapes de sa guérison miraculeuse et s'émerveillait de l'inscription du Rabbi dans son petit livre.

Mais la note du Rabbi en bas de sa lettre ne laissait pas tranquille Mme Sadon ...

Elle avait abandonné la pratique juive depuis si longtemps, et pour de très bonnes raisons selon elle : c'était démodé, fermé d'esprit, impopulaire, peu pratique, elle n'aimait pas le mode de

vie religieux ni les gens religieux, aucun de ses amis n'était religieux et encore une multitude de raisons ... Pourquoi devrait-elle (re)commencer maintenant ?

Néanmoins, les paroles du Rabbi tournaient en boucle dans son esprit : « Apparemment vous allumez déjà les bougies de Chabbat, comme toute femme juive ».

Petit à petit, l'idée trouva son chemin en elle ... Après tout, le Rabbi lui avait écrit, l'avait aidée, simplement !

Cela ne pouvait pas lui causer trop de problèmes ... Finalement, après quelques semaines, elle décida d'agir. Ce vendredi, elle allumerait les bougies de Chabbat !

Elle se rendit au magasin de " Judaïca ", et acheta deux petits bougeoirs ainsi que des bougies. Seulement, en arrivant à la maison, elle se rendit compte qu'elle ne savait pas quoi en faire.

Elle ne se rappelait plus quand fallait-il les allumer, ni où les mettre. Elle ne se souvenait pas de la bénédiction, et le plus embarrassant de tout était qu'elle ne savait même pas à qui demander tous ces renseignements !

Elle resta là, confuse, pendant plusieurs minutes et ressentit une immense envie de remettre ce projet à la semaine suivante, quand soudain le téléphone sonna.

C'était son fils aîné qui appelait de l'armée ; il voulait prévenir ses parents que sa permission de fin de semaine avait été annulée. Sa mère exprima bien sûr des regrets : « Oh, c'est dommage, j'avais hâte de te voir. » Mais elle enchaîna : « Dis-moi, mon chéri, est-ce que le Rabbin de l'armée est là ? Je voudrais lui demander quelque chose ! »

Quelques minutes plus tard, le Rabbin était au téléphone et répondait à ses questions. Il lui dicta patiemment la bénédiction et promit même qu'il lui enverrait un « Kitsour Choul'han Arou'h » (livre de la loi juive) par son fils, lors de son prochain congé. Mme Sadon raccrocha et fit ce qu'il lui avait indiqué.

Au moment propice, à l'entrée de Chabbat, elle alluma les bougies, mit ses mains sur ses yeux, et lentement récita la bénédiction. Puis elle resta concentrée les yeux fermés quelques instants.

Lorsqu'elle découvrit ses yeux, tout fut différent. Soudain, l'atmosphère était si calme, si apaisée, si pure ... Elle était si heureuse ! Elle pleura ...

Bien sûr, cela ne s'arrêta pas là ; peu à peu, les bougies de Chabbat commencèrent à changer leur vie. Le vendredi suivant, après avoir allumé les bougies, elle sentit que certaines images et statues présentes dans la pièce « heurtaient » la lumière des flammes. Elle transféra donc les bibelots dans une autre pièce de la maison. Ensuite, ils achetèrent quelques livres de Torah pour leur bibliothèque. Puis, la télévision devint silencieuse pendant Chabbat.

Par la suite, les choses continuèrent vraiment à évoluer. Il ne fallut pas longtemps pour que des Mézouzot soient fixées sur toutes leurs portes. M. Sadon acheta sa première paire de Téflines et commença à suivre des cours de Torah plusieurs fois par semaine.

Leurs âmes juives avaient été activées par la réponse du Rabbi et les bougies de Chabbat. De même que cette famille fut réveillée de sa torpeur spirituelle, par la sainteté du Chabbat, ainsi le monde le sera par la Guéoula qui est également appelée « le Jour qui sera entièrement Chabbat ». Car grâce à elle, le monde entier sera illuminé d'une sainteté toujours plus grande. Et il ne manque pas grand-chose : après des milliers d'années de souffrance et de prières, cela pourrait être déclenché par une bonne action supplémentaire, une parole ou même une pensée !

Si vous souhaitez faire un don ou offrir un numéro, contactez nous ou rendez vous sur la page allodons.fr/LeCourrierDeLaGueoula

Merci par avance pour votre soutien